

Le festival « Romerías de Mayo » ; un espace pour la jeunesse
Par Lourdes Elena García Bereau CUBARTE 02.05.2015

La 21^e édition du Festival International « Romerías de Mayo », dans la province cubaine d'Holguín, a pour but de se convertir en un forum mondial pour la jeunesse artistique, sur le principe du respect et de la défense de la diversité culturelle.

Avec la participation de 25 pays d'Europe et d'Amérique Latine, le rendez-vous aura lieu à partir d'aujourd'hui jusqu' au 8 mai et sera l'épicentre artistique pour les jeunes créateurs et intellectuels voulant débattre et dialoguer sur la pluralité, dans l'une des plus grandes fêtes de la culture cubaine.

Ana Teresa Carbonell, responsable des événements de l'Agence de Tourisme Paradiso S A, a souligné que parmi les principales activités du festival se trouvent l'ascension de la Hache d'Holguín au sommet de la Colline de la Cruz, le pèlerinage jusqu'à la Casa Consistorial et la plantation de l'Arbre de l'Amitié, parmi d'autres actions.

De même, elle a précisé qu'il y aura divers débats sur l'universalité des cultures régionales et des hommages aux différents pères fondateurs de l'Amérique Latine.

Les « Romerías de Mayo », ayant un caractère annuel et convoquées par l'Association Hermanos Saíz, seront également une plate-forme pour de grands concerts, des performances, des expositions, des ateliers, des bals publics et plusieurs sessions de réflexion socioculturelle lors du Forum Social Interactif.

Afin que la rencontre se consolide comme le Festival Mondial des Jeunesses Artistiques, le comité d'organisation a manifesté ses intentions pour que l'événement soit engagé avec « la nécessité de confrontation des plus jeunes promotions et avec l'urgence d'offrir un panorama plus précis de ce que nous pensons et quelle est notre place dans le monde, vu non seulement depuis les capitales, mais aussi depuis ceux qui créent et travaillent les arts dans les plus diverses régions, même à travers le manque de reconnaissance et la peu de promotion dans les médias ».

Au cours de ces cinq jours, le Festival accueillera aussi des événements tels que le Prix Notre Mémoire, dédié à l'univers des cultures régionales et aux expériences artistiques communautaires.

Haut

La musique chorale et symphonique au Cubadisco 2015
Par Yeneily García García CUBARTE 07.05.2015

Un grand programme de musique chorale et symphonique marquera l'itinéraire de la 19^e édition du Cubadisco, la plus grande fête du disque à Cuba, qui aura lieu à La Havane du 15 au 25 mai et ayant la Russie comme Pays Invité d'Honneur.

Avant l'inauguration officielle, le théâtre Mella accueillera deux concerts de chœurs professionnels et de groupes d'étudiants de musique symphonique, les 9 et 10 mai, comme préambule aux représentations et aux hommages à certaines personnalités de la

musique nationale faisant partie de cet événement. Parmi les récitals nous soulignerons deux concerts du prestigieux Orchestre du Minnesota, des États-Unis.

Cet orchestre, dirigé par Osmo Vanska, et après 85 ans d'absence, interprétera des pièces classiques et contemporaines connues, avec la collaboration du pianiste Frank Fernández, du Chœur National de Cuba et du chœur Cámara Vocal Leo.

Cette année, les sièges du Cubadisco seront la Maison Culturelle de l'ALBA, la Basilique Mineure du Couvent, l'Oratorio San Felipe Neri, le théâtre Mella et le Théâtre National de Cuba, qui accueillera des groupes vocaux tels qu'Exaudi, Entrevoces, le Chœur Polyphonique de La Havane, Camerata Vocale Sine Nomine, Vocal Luna et la Schola Cantorum Coralina, auxquels s'uniront des chorales infantiles.

L'événement propose aussi une invitation spéciale le 16 mai dans la Basilique de San Francisco de Assi : la présentation de Oh Yes, le premier album de negro spirituals du Chœur National, sous la direction de la maîtresse Digna Guerra, présidente d'honneur de cette édition de la fête du disque cubain au côté du maestro Guido López-Gavilán. Cet album est en compétition pour un prix Cubadisco.

Haut

Dix-huit fois avec le cinéma français

Par Amelia Duarte de la Rosa Granma 01.05.2015

Il n'y a aucun doute, le cinéma français a une place à Cuba. Ceci sera démontré de nouveau quand de très nombreux amateurs du septième art assisteront à cette 18e édition du Festival du Cinéma Français, dont l'affiche se distingue par sa qualité et sa remarquable diversité, selon les organisateurs.

Timbuktu, le film ayant mérité plusieurs prix César en 2014 et nommé pour le meilleur film de langue non anglaise aux Oscar 2015, inaugurera le rendez-vous cinématographique aujourd'hui dans le cinéma Chaplin de La Havane, avec la présence de sa productrice, Sylvie Pialat.

Le Festival proposera la projection de 26 films, dont 15 premières, 4 quatre documentaires, un film d'animation, une collection de 16 courts-métrages d'animation et un hommage à l'illustre cinéaste Constantin Costa-Gavras, qui sera présent à Cuba avec la délégation français.

Costa-Gavras, l'actuel directeur de la Cinémathèque Française, présentera son film Le capital, le 1er mai à 20 heures dans le cinéma 23 y 12.

Selon les dires de l'attachée culturelle de l'Ambassade de France à Cuba, Camille Barnaud, la délégation française sera composée de producteurs et de réalisateurs de cinéma et de télévision tels que Christophe Barratier, Jean Paul Salomé ou Laurent Cantet qui, en plus de présenter des films, rencontreront des jeunes étudiants.

La diplomate a également souligné la présence de Frédérique Bredin, président du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, afin d'établir un dialogue avec ses homologues cubains de l'Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographique (ICAIC).

Cette 18e édition se déroulera dans les cinémas havanais Chaplin, 23 y 12, Yara, La Rampa, Infanta et dans la salle Glauber Rocha durant les deux premières semaines de mai, pour ensuite commencer son périple dans 13 provinces du pays.

On souligne quatre classiques de production cinématographique française qui seront présentés au public cubain dans leurs versions restaurées au siège de la Cinémathèque de Cuba (cinéma 23 y 12) : La grande illusion (1937), de Jean Renoir ; Les enfants du paradis (1945), de Marcel Carné ; Zéro de conduite (1933), de Jean Vigo et Casque d'or (1952), de Jacques Becker.

L'affiche du Festival comprend, parmi d'autres, les films , Dios mío, ¿pero qué te hemos hecho?,, le film ayant eu le plus grand nombre d'entrées des cinq dernières années en France ; Deux jours, une nuit, qui a valu une nouvelle nomination à l'actrice française Marion Cotillard aux Oscar ; Aimer, manger et boire, la dernière œuvre du grand Alain Resnais, ou le documentaire Homos, la haine, le témoignage de neuf homosexuels, hommes et femmes, victimes de la discrimination et de la violence.

Haut

Le Cubadisco 2015 rappelle Juan Formell à un an de sa mort
Par PL 06.05.2015

Les albums Eterno Formell et La Fantasía de Bis Music et de l'Egrem ont reçu deux prix précieux Cubadisco. De cette façon, la Foire commerciale rend hommage au musicien cubain Juan Formell.

Sa mort subite, le 1er mai 2014, a laissé Cuba sans le plus grand chroniqueur musical de sa vie quotidienne durant les 45 dernières années, un chroniqueur de pure souche et d'une sensibilité unique.

Le grand mérite historique de Los Van Van, l'orchestre qu'il a fondé en 1969, a été de faire le peuple en racontant des histoires que la presse ébauchait tangentiellement.

La vaste discographie de l'appelé « Train de la Musique Cubaine » compte des chroniques notablement graphiques, des estampes de mœurs, des personnages et des phrases faisant partie du patrimoine culturel de ce pays. Dans ses textes, le groupe a abordé des sujet allant des phénomènes migratoires (La Habana no Aguanta Más), jusqu'à la perte des valeurs (Se muere de Sed la Tía).

Derrière tout cela se trouve la vision et les désirs de marquer une différence de Juan Formell, l'illustre fils du quartier populaire de Cayo Hueso, créateur de rythmes comme le

changuí-shake et le songo, le roi de la timba.

Depuis son premier album, Los Van Van ont surpris pour leur irrévérence conceptuel : avec des airs de charanga, mais aussi des sons du funk, du filin, du pop-rock et de la ballade.

Dans cette première production on voyait sa capacité pour décrire des environnements, mettre le langage populaire en fonction de sa lyrique et apporter, à la fois, certaines perles à la poésie urbaine.

Haut

Le projet « Derrière le mur » de la 12e Biennale de La Havane
Par Cubadebate 06.05.2015

La seconde édition du projet « Detrás del muro » (Derrière le mur) revient dans la Biennale de La Havane, sous le nom « En medio de la nada » (Au milieu du néant) – une désignation provisoire -, après le succès de la première.

Juan Delgado Calzadilla, son commissaire principal, a déclaré en exclusivité à l'agence de presse AIN, que cette année il inclut 50 projets d'artistes de presque toutes les latitudes, précisant que ce projet, faisant partie du programme des activités collatérales de la Biennale, compte non seulement des plasticiens, mais aussi des musiciens, des écrivains, des poètes et des comédiens, qu'il sera inauguré le 24 mai et qu'il restera en interaction avec le public jusqu'au 22 juin, quand fermera ce grand rendez-vous de l'art à La Havane.

Delgado a précisé qu'il a invité le commissaire international Orlando Brito ; nous aborderons les plus divers genres artistiques, dont de nombreuses surprises, et, pour la première fois, il y aura deux ateliers, offerts par les artistes Nereida Garcia (Cuba-USA) et Oweena Fogarty (Mexique-Irlande), qui interagiront avec les personnes du troisième âge et des jeunes étudiants.

Il a assuré que ce sera une grande fête pour la famille dans laquelle on pourra apprécier pour la première fois une pièce en bronze du maître Manuel Mendive, une autre de Roberto Fabelo, et profiter d'une patinoire apportée par l'Étatsunien Duke Riley, parmi de nombreuses autres propositions intéressantes.

Duke Riley placera sa patinoire – de 25 X 8,5 mètres - sur une place du Malecón et Belascoáin, les enfants et les adultes disposeront de 200 paires de patins pour apprendre ce sport sur un matériel ayant les mêmes caractéristiques que la glace mais ne fondant pas au soleil.

Il n'y a pas de doute que le Malecón sera l'une des principales attractions quand La Havane se convertira en une grande galerie à ciel ouvert et que les artistes et leurs œuvres dialogueront, échangeront et enrichiront les piétons de la ville.

Avec des informations de l'agence de presse AIN

Haut

Lettres de Cuba : Mai 2015
Par Martha Sarabia Romero CUBARTE 01.05.2015

La revue Lettres de Cuba est déjà en ligne avec le numéro de mai 2015 : Cette édition rend hommage à José Martí à la occasion du 120 anniversaire de sa mort en combat à Dos Rios.

Rencontre ouvre la section avec l'article Martí et l'émancipation humaine du chercheur cubain Ibrahim Hidalgo. Il souligne que « Dans l'idéologie de José Martí, nous trouvons la pleine expression émancipatrice dans la conception de la pensée cubaine ». Il affirme que la guerre contre le colonialisme espagnol était le seul moyen, imposé par la nécessité historique, d'atteindre les conditions pour fonder la République démocratique au moyen du développement d'une nation forte, unie, capable de se gouverner elle-même, sans les interférences extérieures, au service des intérêts des grandes majorités, au-dessus de ceux qui sont étrangers pour assurer l'indépendance et la souveraineté.

On publie la conférence José Martí, la croissance de l'esprit de la Dr Graziella Pogolotti. Elle fait l'analyse des deux journaux de l'Apôtre, celui de Montecristi à Cap-Haïtien et celui de Playitas à Dos Rios où elle constate que les deux documents historiques suivent une rigoureuse séquence chronologique et que l'écrivain arrive à la plénitude de son projet vital, capte l'instant insaisissable, alors qu'il invente une prose qui échappe aux coordonnées de son époque.

L'essayiste Leonardo Depestre Catony nous parle de l'amitié de Martí et de Gonzalo de Quesada y Aróstegui, celui qui est devenu son exécuteur littéraire dont le zèle a permis la préservation et la publication de la première édition de ses Œuvres Complètes.

En Interview la journaliste Alina Perera converse avec Pedro Pablo Rodríguez. Dans ce dialogue Martí ne flotte pas, n'est pas une stèle ou un miracle. Ici il est l'homme en chair et en os qui palpète entouré d'êtres attachants. Il étonne comme la vertu possible. Cette merveille – sentir non seulement la grandeur mais la simplicité d'une personne qui semble d'une autre galaxie - est née de cette conversation avec le directeur de l'Édition Critique des Œuvres Complètes de José Martí et chercheur du Centro de Estudios Martianos.

Lettres présente La fantaisie et la réalité dans L'Âge d'Or du chercher et de notre collaborateur le Dr. Salvador Arias. Il accentue que José Martí tente d'attraper le monde infantile dans ses essences. L'imagination dépend de l'expérience, et l'expérience de l'enfant va s'accumuler et augmenter graduellement avec des particularités profondes qui le distinguent de l'expérience des adultes.

D'autre part la Dr Carmen Suarez León nous approche aux lectures françaises de José Martí en faisant l'analyse de notes et des citations recueillies dans Cuadernos de Apuntes à propos de l'œuvre de Marie-Louise Gagneur. Les vierges russes dont les thèmes historique, politique et culturel du roman sont sans doute la raison principale de sa lecture.

Trésors nous fait parcourir la Playita de Cajobabo : un morceau de terre sacrée pour l'histoire : Pour Raiza Martin Lobo, être sur la Playita de Cajobabo, dialoguer avec la mer et regarder les énormes rochers et les falaises qui ont pardonné la vie à notre José Martí la nuit du 11 avril 1895, quand il a débarqué à Guantanamo, montre combien nous avons besoin de boire de la raison historique.

Mónica Corrieri et Elier Ramírez réfléchissent sur un des grands et énigmatiques

événements de l'Histoire de Cuba, la célèbre réunion de « La Mejorana », le 5 mai 1895, entre les trois grands cubains du XIXe siècle : José Martí, Antonio Maceo et Maximo Gomez.

Pour conclure Eduardo Vázquez Pérez aborde le fait historique du combat à Dos Rios. Les énigmes de ce jour quand notre Apôtre tombe en combat. Cependant il demande de voir l'homme au milieu du chaos de ses circonstances et sur la scène du drame.

Arts propose Martí : une dette de conscience du plasticien Manuel López Oliva. Pour lui, la présence de Martí fonctionne comme un indicateur des actions nécessaires, du système de pensée et du mandat de l'esprit, une source inépuisable pour le savoir-faire imaginatif et un signe qui hybride l'amour et le comportement social et culturel.

Le critique d'art Jorge R. Bermúdez offre des détails de la vie et l'œuvre du peintre de la mort de Martí. Le tableau La mort de Martí à Dos Rios a été conçu par Esteban Valderrama dans la première moitié de 1917 et exposé au Salon des Beaux-arts de 1918.

Lire Martí propose l'émouvante lettre inachevée de José Martí a son ami Manuel Mercado écrite le 18 mai 1895 dans le Campement de Dos Ríos.

Voici quelques extraits :

Je cours désormais tous les jours le risque de donner ma vie pour mon pays et pour mon devoir – puisque c'est ainsi que je le comprends et que j'ai assez de forces pour l'accomplir – qui est d'empêcher à temps, par l'indépendance de Cuba, que les États-Unis ne s'étendent dans les Antilles et ne retombent, avec cette force de plus, sur nos terres d'Amérique.

Tout ce que j'ai fait à ce jour et tout ce que je ferai, c'est pour cela. Il m'a fallu le faire en silence et, disons, indirectement, car, pour pouvoir les réaliser, certaines choses doivent être occultes et si on les proclamait pour ce qu'elles sont, elles soulèveraient de trop rudes difficultés pour atteindre malgré tout le but.

L'illustration de ce numéro conçue par notre directeur artistique Jorge Luis Rodríguez Aguilar recueille des œuvres de nos artistes qui se sont inspirés de la vie et de l'œuvre de notre Apôtre.

Haut

Costa-Gavras à La Havane : « Cuba fait du cinéma un art exceptionnel »

Par Oriol de la Cruz Atencio Cubadebate 06.05.2015

L'illustre cinéaste Costa-Gavras a dit être intéressé par le cinéma réalisé à Cuba, un petit pays qui, après une Révolution, a fait du septième quelque chose d'exceptionnel.

Le metteur en scène du célèbre film Z – prix du jury à Cannes et Oscar du meilleur film étranger - a déclaré à la presse qu'il se sent très triste aujourd'hui à cause de la faible présence des films cubains dans les programmations cinématographique de France.

Il a également souligné le rôle joué par l'École Internationale de Cinéma et de Télévision de San Antonio de los Baños, fondée grâce à la bonne volonté de l'écrivain colombien Gabriel García Márquez et le gouvernement cubain.

D'autre part, il a précisé qu'il y a une forte volonté de promouvoir le cinéma national en France, ce qui a été obtenu, en grande partie, grâce à l'État et au travail des jeunes cinéastes.

La présence de l'éminent metteur en scène est due à la présentation, dans le cadre du 18e Festival du Cinéma Français à Cuba, de son film *Le Capital*, une sorte de thriller financier dont les rôles principaux sont interprétés par les acteurs Gabriel Byrne et Gad Elmaleh et qui, selon Costa-Gavras, a peu à voir avec l'emblématique œuvre du philosophe allemand Karl Marx.

Haut

Les premières et les passions de Guido López Gavilán
Par Pedro de la Hoz Granma 08.05.2015

L'empreinte créative du maestro Guido López Gavilán se fera sentir sur les scènes de Santiago et de La Havane durant le mois de mai, aussi bien en sa qualité de chef d'orchestre que de compositeur.

Aujourd'hui, dans la salle Dolores, avec l'Orchestre Symphonique de Oriente, il offrira la première des œuvres *Danzoncello* et *Poema con trova y son*, dans le cadre des journées « *Conciertos Santiago* » qu'organise la filiale de musique de l'Union des Écrivains et des Artistes de Cuba (UNEAC) de cette province.

Guido López Gavilán a commenté : « Les deux partitions suivent une ligne de mon travail reliant les formes symphoniques avec les empreintes de la tradition musicale cubaine. La première est un mouvement pour violoncelle et orchestre, avec Alejandro Martínez en tant que soliste, alors que *Poema...* évoque l'histoire d'une ville qui a eu tant à voir avec la trova et le son ».

Au cours des journées, inscrites dans le programme commémoratif pour le 500e anniversaire de la fondation de Santiago de Cuba, le public pourra aussi apprécier des œuvres de compositeurs de cette ville des XIXe et XXe siècles.

Dans la salle Covarrubias, Guido López Gavilán dirigera le concert de gala du festival *Cubadisco 2015* dédié à la Russie, pays invité d'honneur de l'événement.

À la tête de l'orchestre symphonique juvénile du Conservatoire Amadeo Roldán, il interprétera l'ouverture de *Roméo et Juliette*, de Piotr. I. Tchaïkovski, et, avec la maîtresse Digna Guerra, le Chœur National de Cuba et d'autres formations vocales de la capitale, les *Danses polovtsiennes*, de l'opéra *Prince Igor*, d'Alexandre Borodine.

Guido et Digna partagent la présidence d'honneur du *Cubadisco 2015* qui, cette année, est dédié à la musique symphonique et chorale.

Avant ce forum, suite à l'annonce de la présence à Cuba de l'Orchestre Symphonique du Minnesota, les membres de ce groupe nord-américain et les étudiants du Conservatoire

Amadeo Roldán se réuniront dans un atelier afin de monter la pièce Guaguancó, de Guido López Gavilán.

Les activités du maestro ont aussi une expression dans les travaux à la tête de l'Association des Musiciens de l'UNEAC, dont la présidence nationale vient de siéger à Guantánamo.

Guido a souligné : « Ce fut une rencontre fructueuse car elle nous a permis d'avoir une vision détaillée de l'incidence des membres de l'Association dans la vie culturelle des provinces et d'aborder des enjeux communs avec la direction de l'Institut Cubain de la Musique. Dans les provinces où il y a un dialogue entre le mouvement de l'art musical regroupé dans l'UNEAC et les autorités politiques locales, l'impact socioculturel de la création est supérieure. Je tiens à souligner l'expérience de Santiago de Cuba et de Pinar del Río ».

Le maestro a souligné particulièrement ce qu'a obtenu Guantánamo quant à la promotion de la musique de concert : « L'UNEAC parraine deux saisons par an. La plus récente a attiré mon attention pour l'excellence des musiciens de Guantánamo dans l'interprétation des œuvres contemporaines. Les flûtistes Axel Rodríguez et Carlos Miguel Prieto, les pianistes Lisandra Rodríguez et Lysandra Porto et les orchestres de chambre et de guitares dirigés par Brian Hui, dans des programmes conseillés par le compositeur italien Adriano Gallussi, montrent un très haut niveau et comptent un public réceptif de plus en plus important ».

Haut

La Dame des Contes fête son centenaire

Par Pedro de la Hoz Granma Internacional 05.05.2015

Le 29 avril, Haydée Arteaga a fête son 100e anniversaire et ni la voix ni l'imagination lui manquent pour raconter des histoires à qui veut l'écouter.

« Le temps a passé si vite que je ne m'en suis pas rendue compte. Le corps se détériore, mais pas l'esprit, tant que serai utile, je serai là », a dit cette femme qui a défié les calendriers, les obstacles et les préjugés pour être ce qu'elle a rêvé d'être.

Tout le monde connaît la précurseur du mouvement de narration orale de notre pays comme « La Dame de Contes ».

Haydee s'est élevée contre les barrières de sa condition ethnique et sociale - pauvre et Noire au milieu du marasme républicain -. Après s'être installée dans la capitale, provenant de Sagua la Grande, elle a étudié la musique au Conservatoire de La Havane grâce à une bourse et, en 1935, elle a fondé l'itinéraire « Charlas Culturales Infantiles » afin d'apporter l'instruction et l'art aux enfants vivant dans les quartiers marginaux.

Dès alors, souvent en silence et presque toujours à une échelle réduite, au milieu de l'indifférence officielle, elle a essayé de stimuler des niches de résistance culturelle dans les écoles et les communautés.

Elle a eu une seconde et définitive opportunité de réalisation avec l'avènement d'une ère nouvelle pour la Patrie. Le poète Eliseo Diego a valorisé la lignée d'Haydee et il l'a fait

venir dans le département Infantile de la Bibliothèque Nationale José Martí pour le travail d'initiation à la lecture, dans les années 1960. C'est là où elle a scellé son style et qu'est devenue la Dame des Contes.

Elle a partagé son expérience dans la narration orale avec des instituteurs au moyen des programmes du Ministère de l'Éducation et du Conseil National de la Culture, elle s'est liée aux actions du Parc Lénine et, dans les années 1980, elle a reçu le soutien du Bureau de l'Historien de La Havane et de son directeur, Eusebio Leal, pour animer des espaces.

Plusieurs générations l'ont écouté dans la bibliothèque Rubén Martínez Villena, dans la Casa de la Obrapía et dans la Maison de l'Afrique, ainsi que dans les festivals de Narration Orale Scénique.

Elle raconte des contes et des fables de profondes racines populaires et de grande envolée lyrique, plusieurs de sa création, recueillis dans les livres Cuentos de camino et Namach.

Elle a reçu de nombreuses distinctions et récompenses, mais parmi ses plus grands motifs de fierté se trouvent sa militance dans le Parti Communiste de Cuba, son statut de Membre Émérite de l'Union des Écrivains et des Artistes de Cuba (UNEAC) et l'octroi de la Réplique de la Machette du Généralissime Máximo Gómez par les Forces Armées Révolutionnaires.

Haut

L'Orchestre du Minnesota de nouveau à Cuba

Par Michel Hernández Granma 08.05.2015

L'Orchestre du Minnesota, qui s'est présenté pour la première fois à Cuba en 1929, sera de retour pour offrir deux concerts dans le Festival International Cubadisco et rencontrer des étudiants des écoles de musique.

Lors du concert d'ouverture, le 15 mai dans le Théâtre National, l'orchestre dirigé par le Finlandais Osmo Vanska interprètera le programme « Tout Beethoven », composé des œuvres : L'ouverture d'Egmont opus 84, la Symphonie n° 3 héroïque et la Fantaisie pour piano, chœur et orchestre, opus 80, avec la participation du pianiste Frank Fernández, du Chœur Vocal Leo et du Chœur National de Cuba.

Dans le deuxième concert, le 16 mai dans le même théâtre et également sous la direction d'Osmo Vanska, l'orchestre offrira le Danzón du compositeur cubain Alejandro García Caturla, les Danses Symphoniques du film musical West Side Story de Bernstein et une des suites de Roméo et Juliette de Prokofiev.

Le président et directeur exécutif de l'ensemble, Kevin Smith, a considéré « ce sera un privilège pour l'Orchestre du Minnesota de prendre part à cet événement devant le public de La Havane, où nous rencontrerons aussi des étudiants de l'Ecole Nationale d'Art (ENA) et de l'Institut Supérieur d'Art (ISA). Il y a 85 ans l'Orchestre du Minnesota, qui s'appelait alors l'Orchestre Symphonique de Minneapolis, a interprété la musique de Beethoven pour le public cubain. C'est très émouvant et c'est un privilège pour nous de répéter ce

programme des décennies plus tard ».

Le vendredi 15, les musiciens étasuniens répèteront avec l'Orchestre Juvénile du Conservatoire Amadeo Roldán, dans la salle Avellaneda du Théâtre National. Les étudiants cubains, qui présenteront ce répertoire le samedi 16 dans le cadre du Festival Cubadisco, interpréteront également Guaguancó, une œuvre composée par son directeur, le maestro Guido López Gavilán.

L'Orchestre du Minnesota a été fondé en 1903 sous le nom d'Orchestre Symphonique de Minneapolis et il a atteint de la popularité grâce à ses tournées dans tous les États-Unis. Son premier voyage à l'étranger a été à Cuba, en 1929 et 1930, où il a eu un grand succès.

Haut

Cuba et la France signent un accord de collaboration pour le cinéma
Par Adalys Pérez Suárez CUBARTE 04.05.2015

Un accord de collaboration entre l'Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographique (ICAIC) et le Centre National du Cinéma (CNC) de France a été signé jeudi dernier, quelques heures avant l'ouverture officielle du 18e Festival de Cinéma de cette nation européenne dans la salle Chaplin de La Havane.

Roberto Smith, président de l'ICAIC et Frédérique Bredin, présidente du CNC, ont signé le document incluant un accord pour augmenter les coproductions cinématographiques qui, au cours des dix dernières années, a atteint le chiffre de six longs-métrages réalisés par des artistes et des techniciens des deux pays.

Un autre accord se réfère à la restauration de films cubains par des spécialistes français, lequel élargit celui signé en 2012 en vue de la récupération et de la numérisation des plus de mille émissions du Noticiero ICAIC Latinoamericano, réalisées entre les années 1960 et 1990.

Le troisième accord de cette collaboration prévoit la numérisation de la salle havanaise La Rampa, sélectionnée pour sa grande capacité, son emplacement central dans la capitale, comptant un hall conçu pour d'autres actions culturelles et pour être le siège d'événements importants tels que le Festival du Nouveau Cinéma Latino-américain et celui dédié au cinéma français.

Mme Bredin a souligné que c'est la première fois que CNC assume la réanimation d'une installation étrangère au réseau diplomatique de son pays, une exception qui la satisfait car la population cubaine est passionnée du septième art en général et des productions provenant de France en particulier.

Roberto Smith a précisé que la Convention rend honneur à la longue relation existante entre les cinématographies des deux pays et au Festival du Cinéma Français, engagé dès sa première édition, non seulement à la projection de films, mais aussi à la

construction des ponts de fraternité et de collaboration.

Son Excellence M. Jean-Marie Bruno, Ambassadeur de France à Cuba, et Mme Susana Molina, vice-présidente de l'ICAIC, ainsi que d'autres représentants de l'industrie cinématographique des deux pays, ont assisté à la signature du document.

La signature du document a eu lieu à la fin d'une réunion de la délégation française qui participe au 18e Festival avec la presse. Une délégation comptant, en plus de Mme Bredin, d'illustres cinéastes tels que Costa-Gavras, Laurent Cantet ou Jean-Paul Salomé.

Haut

Un maître japonais expose à La Havane

Par Martiza Mariana Rodriguez CUBARTE 07.05.2015

Des belles œuvres japonaises en papier découpé (Kirié), travaillées avec beaucoup de délicatesse et une grande technique par le plasticien Shu Kubo, peuvent être admirées pour la première fois dans la galerie Carmen Montilla, du Centre Historique de La Havane.

Cette exposition, intitulée « Japonismos de papel », exposition organisée en coordination avec l'Ambassade du Japon à Cuba, révèle des questions telles que les traditions japonaises, la nourriture de ce pays et la beauté de la nature de ses saisons.

M. Kubo travaille avec le papier traditionnel japonais, appelé « Washi », fait artisanalement avec des éléments naturels, déclaré Patrimoine Culturel par l'UNESCO.

L'exposition met en évidence le style personnel de ce Maître dans la technique du papier découpé, combinant habilement les couleurs en utilisant différents papiers washi afin d'obtenir une finition dimensionnelle dans ses œuvres.

Le créateur utilise la gastronomie et les ustensiles de tous les jours, parmi d'autres thèmes, pour transmettre les différents modes de vie au Japon. Il a étudié pendant un an en Espagne, en 1984, et il a réalisé des œuvres inspirées de paysages et de motifs de la culture populaire espagnole.

Le kirié consiste à couper une feuille de papier noir pour créer une composition artistique et, quand on la place au-dessus d'un papier blanc ou d'une autre couleur, on apprécie les différents motifs. Apparemment, l'origine du washi est un autre type de technique du papier découpé : le Katagami.

On affirme que pour réaliser les estampes des kimonos on élabore des modèles avec le papier washi et on reproduit une grande quantité de motifs avec un seul. Cette technique a été affinée jusqu'à ce que les modèles deviennent d'authentiques œuvres d'art.

M. Shu Kuba, qui a réalisé de nombreuses expositions au Japon et à New York, a offert

un atelier sur le washi dans l'hôtel Ambos Mundos, de la Vieille Havane et a échangé des idées avec des étudiants à l'Académie Nationale des Arts Plastique San Alejandro.

Haut

CUBA DANS LE MONDE

La compagnie théâtrale El Público en tournée en Europe

Par Octavio Borges Pérez AIN 06.05.2015

La compagnie théâtrale El Público, dirigée par Carlos Díaz, réalisera une tournée dans d'importants festivals en France et se présentera en Autriche, à partir du 13 mai, où elle présentera l'œuvre Antigonón, un continent épico, de Rogelio Elizondo.

Lors d'une rencontre avec la presse nationale Carlos Diaz a informé qu'ils seront présents dans le festival français Passages, du 13 au 16 mai : dans les villes de Metz et Grenoble jusqu'au 20, et, le 24 et 27, la compagnie se présentera à Vienne, Autriche.

Il a souligné que la pièce, en termes de visualité, sera la même que le public cubain a pu voir lors des cent représentations dans la théâtre havanais Trianón et dans le récent Festival National de Théâtre de Camagüey et, pour une meilleure compréhension, il y aura une traduction simultanée sur un écran.

En 2014, cette pièce a remporté la reconnaissance « Succès Culturel de la Rue Línea », à partir du vote de popularité du public, en plus du prix Villanueva 2013.

Le célèbre metteur en scène a expliqué que la pièce a été spécialement sélectionnée par un envoyé du Festival Passages qui est venu à La Havane pour choisir des œuvres théâtrales afin de les inviter à cet événement.

Antigonón, un continent épico, ayant reçu des critiques favorables et polémiques parmi ses spectateurs, essaie de refléter comment on vit à Cuba, pourquoi les Cubains veulent être sur l'île et comment ils pensent sur la notion de la patrie et de l'histoire qu'ils vivent.

Carlos Díaz, lauréat du Prix National de Théâtre 2015, a informé que le 8 mai il présentera le spectacle Harry Potter ou termine la magie, un texte d'Anieska Hernández avec laquelle plusieurs élèves de l'École National de Théâtre National ont obtenu leur diplôme et, après son retour d'Europe, ils continueront les représentations de Décaméron.

Ses plans immédiats comprennent également de préparer la salle de répétition du Trianón afin que le public puisse profiter de représentation de chambre à la charge de son groupe.

Haut

Une écrivaine étasunienne a présenté un livre sur le père du ballet cubain

Par PL 04.05.2015

La Havane – L'écrivaine étasunienne Toba Singer a présenté un livre sur le père de l'école cubaine de ballet, Fernando Alonso, dans la Bibliothèque Centrale de la ville de San Francisco, États-Unis.

L'ancien danseur étoile du Ballet National de Cuba et de l'American Ballet Theatre, José Manuel Carreño, a partagé cette présentation avec l'écrivaine et a conté certaines de ses expériences avec le maître Fernando Alonso.

Retiré des grandes scènes, José Manuel Carreño dirige actuellement la compagnie étasunienne Ballet de San José et participe encore aux Festivals Internationaux de Ballet de La Havane, y compris comme professeur.

Selon les dires de Toba Singer, dans aucun endroit du monde il n'y a aucune étude aussi rigoureuse que celle de Fernando Alonso sur les écoles de ballet reconnues, appartenant à la France, l'Italie, le Danemark, la Russie et l'Angleterre, sur lesquelles il s'est basé pour développer la méthodologie définitive de la sienne.

« Beaucoup de professeurs possèdent une sorte de sensibilité, mais il n'y a aucun programme complet formant des centaines d'étudiants qui, en plus de les convertir en danseurs, les forme comme des grands maîtres », a-t-elle commenté lors d'une entrevue avec l'agence Prensa Latina.

Selon l'auteur, Fernando Alonso a formé un grand nombre de grands danseurs de plusieurs générations depuis qu'il a fondé l'académie en 1950 avec la collaboration d'Alicia Alonso, qui était alors son épouse donc ses déclarations ouvrent le livre.

Azari Plizestki, Ramona de Saa, Menia Martínez, Jorge Esquivel, Aurora Bosch, Lázaro et Joel Carreño, Lorena et Lorna Feijóo, Jhon White, Donald Saddler et Carlos Acosta, parmi d'autres, ont également offert leurs opinions et leurs histoires personnelles en relation avec le legs du maître des maîtres.

Toba Singer a défini le premier directeur du Ballet National de Cuba (de 1948 à 1975) comme un curieux et un pensif, un pédagogue engagé et non dogmatique, qui insistait à atteindre journallement les plus hauts standards de discipline et de rigueur.

Le livre Fernando Alonso, le père du ballet cubain a vu le jour pour la première fois en 2013 aux États-Unis, le pays où le maître et sa première épouse ont commencé à danser professionnellement dans les années 1930.

En fait, la plupart des fondateurs du Ballet National de Cuba, en 1948, étaient membres de la compagnie étasunienne Ballet Theatre, y compris le couple Alonso.

L'œuvre testimoniale de Toba Singer a été présentée à Houston, en Californie, à New York, à San Francisco et à Londres. Des maîtres de ballet, des critiques de danse et des élèves de Fernando Alonso participent souvent à ces présentations.

Des personnalités de la culture et du gouvernement cubain ont dévoilé, le 28 janvier dernier à La Havane, une plaque qui accrédite l'École Nationale de Ballet de Cuba avec le nom de Fernando Alonso, en reconnaissance de l'empreinte du génial pédagogue.

